

УДК 811.133.1'373.45:811.111'276.6

Стаття надійшла до редакції [Article received] – 31.07.2025 р.

Фінансування [Financing] – самофінансування [self-financing]

Перевірено на плагіат [Checked for plagiarism] – 02.08.2025 р.

Оригінальність тексту [The originality of the text] – 98 %

<http://doi.org/10.17721/2663-6530.2025.48.03>

## LA CATÉGORIE D'EMPRUNTS ANGLAIS INTÉGRAUX DANS LE DISCOURS DES MÉDIAS FRANÇAIS CONTEMPORAINS

**Vira O. Ruban (Kyiv, Ukraine)**

**ORCID: 0000-0002-4708-0656**

**vira.ruban@knlu.edu.ua**

Docteur ès lettres, maître de conférences au département de langues romanes,

Université nationale linguistique de Kyiv

(Ministère de l'Éducation et des Sciences de l'Ukraine)

03150, Kyiv, 73, Velyka Vasylkivska Str.

*L'article examine l'une des catégories d'emprunts anglophones dans le français contemporain – les emprunts intégraux, c'est-à-dire des unités lexicales qui conservent la structure morphophonologique et la sémantique de la langue source. Une classification de ces anglicismes est proposée sur la base de critères morphologiques, sémantiques et fonctionnels. Les principales sous-catégories identifiées comprennent les emprunts intégraux proprement dits, les occasionnalismes, les abréviations et acronymes, ainsi que les expressions et locutions figées. Une attention particulière est accordée à l'analyse des xénismes et des périgrinismes, des éléments d'origine étrangère désignant des réalités propres à la société anglophone et présentant des degrés divers d'intégration dans l'environnement linguistique français. L'article aborde également les aspects controversés de leur classification, ainsi que les divergences terminologiques. Il est souligné que les emprunts présentent un caractère évolutif, susceptible de changer de statut et de s'adapter à un nouveau système linguistique.*

**Mots-clés** : anglicismes, emprunts intégraux, xénismes, périgrinismes, intégration lexicale, langue française, presse, éléments étrangers.

---

(Актуальні питання порівняльно-історичного і типологічного мовознавства  
[Aktual'ni pytannja porivnjal'no-istorychnogo i typologichnogo movoznavstva])

Категорія повних англомовних запозичень у сучасному французькому медіа-дискурсі (Французькою)

[Katehoriia povnykh anhlomovnykh zapozychen u suchasnomu frantsuzkomu media-dyskursi]

© Рубан В. О. [Ruban V. O.], [vira.ruban@knlu.edu.ua](mailto:vira.ruban@knlu.edu.ua)

## КАТЕГОРІЯ ПОВНИХ АНГЛОМОВНИХ ЗАПОЗИЧЕНЬ У СУЧАСНОМУ ФРАНЦУЗЬКОМУ МЕДІА-ДИСКУРСІ

*Віра Олександрівна Рубан* (м. Київ, Україна)

ORCID: 0000-0002-4708-0656

vira.ruban@knlu.edu.ua

кандидат філологічних наук, доцент

кафедри романських мов,

Київський національний лінгвістичний університет

(Міністерство освіти і науки України)

03150, м. Київ, вул. Велика Васильківська, 73

У статті розглянуто одну з категорій англомовних запозичень у сучасній французькій мові – повні (інтегральні) запозичення, тобто лексичні одиниці, що зберігають морфонологічну структуру та семантику мови-джерела. Подано класифікацію таких англіцизмів за морфологічними, семантичними та функціональними критеріями. Визначено основні підгрупи: усталені лексеми, оказіоналізми, абревіатури й акроніми, фразеологічні звороти та вирази. окрему увагу приділено аналізу ксенізмів і перегринізмів, іншомовних елементів, що описують англомовні реалії та перебувають на різних рівнях інтеграції у французьке мовне середовище. Розглянуто дискусійні аспекти класифікації цих явищ і термінологічні розбіжності. Наголошено на еволюційному характері запозичень, їхній здатності змінювати статус і адаптуватися до нової мовної системи.

**Ключові слова:** англіцизми, повні запозичення, інтегральні запозичення, ксенізм, перегринізм, лексична інтеграція, французька мова, преса, іншомовні елементи.

---

(Current issues in comparative and historical linguistics and linguistic typology  
[Aktual'ni pytannja porivnjal'no-istorychnogo i typologichnogo movoznavstva])

The Category of Full English Borrowings in Contemporary French Media Discourse (in French) [La catégorie d'emprunts anglais intégraux dans le discours des médias français contemporains]

© Ruban V. O. [Ruban V. O.], [vira.ruban@knlu.edu.ua](mailto:vira.ruban@knlu.edu.ua)

## THE CATEGORY OF FULL ENGLISH BORROWINGS IN CONTEMPORARY FRENCH MEDIA DISCOURSE

**Vira O. Ruban (Kyiv, Ukraine)**

ORCID: 0000-0002-4708-0656

[vira.ruban@knlu.edu.ua](mailto:vira.ruban@knlu.edu.ua)

PhD (Philology), Associate Professor at Department of Romance Languages,  
Kyiv National Linguistic University  
(Ministry of Education and Science of Ukraine)  
03150, Kyiv, 73, Velyka Vasylkivska Str.

*The article examines one of the categories of English borrowings in contemporary French – full (integral) borrowings, that is, lexical units that retain the morphophonological structure and semantics of the source language. A classification of such anglicisms is presented based on morphological, semantic, and functional criteria. The main identified subgroups include full lexical borrowings proper, occasionalisms, abbreviations and acronyms, as well as phraseological units and expressions. Particular attention is paid to the analysis of xenisms and peregrinisms, foreign elements denoting English-specific realities, which exist at various levels of integration into the French linguistic environment. The article also addresses controversial aspects of classification and terminological inconsistencies. Emphasis is placed on the evolutionary nature of borrowings and their ability to change status and adapt to a new linguistic system.*

**Keywords:** anglicisms, full borrowings, integral borrowings, xenism, peregrinism, lexical integration, French language, press, foreign elements.

Parmi les emprunts à l'anglais dans la langue française, les linguistes distinguent une catégorie lexicale et sémantique spécifique : celle des **emprunts intégraux**. Ces unités lexicales ou expressions d'origine anglaise ont été introduites dans le français tout en conservant leur structure morphophonémique ainsi que leur signification initiale. Ce type d'emprunt est généralement le moins controversé dans la communauté scientifique et constitue, par conséquent, la catégorie d'anglicismes la plus répandue dans le français contemporain.

Les emprunts intégraux forment une classe autonome dans l'ensemble des typologies recensées. Étant donné qu'ils sont pleinement intégrés au système lexical du

---

(Актуальні питання порівняльно-історичного і типологічного мовознавства  
[Aktual'ni pytannja porivnjal'no-istorychnogo i typologichnogo movoznavstva])

Категорія повних англомовних запозичень у сучасному французькому медіа-дискурсі (Французькою)  
[Katehoriia povnykh anhlomovnykh zapozychen u suchasnomu frantsuzkomu media-dyskursi]

© Рубан В. О. [Ruban V. O.], [vira.ruban@knlu.edu.ua](mailto:vira.ruban@knlu.edu.ua)

français, sans altération formelle ni sémantique, ils sont considérés comme des anglicismes typiques. Toutefois, cette catégorie est hétérogène par nature, ce qui justifie sa subdivision en plusieurs sous-groupes, chacun présentant des particularités morphologiques, sémantiques ou fonctionnelles.

Un exemple représentatif de ce groupe de mots étrangers est le terme très utilisé *week-end* (n. m.), qui tend progressivement à acquérir les caractéristiques d'un internationalisme. Il est fréquemment employé dans les médias et se retrouve aisément dans les articles de presse contemporaine : *Un vrai petit monospace 5 portes modulable, c'est pratique pour partir en week-end avec ses enfants ou ses petits-enfants* (Le Nouvel Observateur). Le mot *cocktail* (m) a le même statut : *Tant d'histoires se sont nouées au bar, devant une coupe de Dolce Vita, le cocktail maison, sur la terrasse, dans le doux murmure de «la fontaine aux amours» ...* (Le Nouvel Observateur). On peut également citer *interview* (m,f), qui peut être em genre masculin ou féminin sans changer de sens, mais est plus souvent utilisé au féminin. Un autre exemple est le nom *scanner* (m), qui a préservé la prononciation anglaise de la terminaison *-er* [-er].

Dans le même groupe nous pouvons classifier: *barbecue* (m), *caméra* (f), *dealer* (m), *fast-food* (m), *match* (m), *opportunité* (f), *remake* (m), *tuner* (m) et d'autres.

Dans la sous-catégorie des anglicismes intégraux, on distingue les **occisionnalismes**, c'est-à-dire des unités lexicales d'origine étrangère employées ponctuellement dans la langue afin de répondre à un besoin communicationnel spécifique au cours d'un acte de parole. Ces lexèmes se caractérisent par leur nature éphémère : ils ne sont pas destinés à être durablement intégrés au système linguistique du français. Dans l'ensemble des textes journalistiques que nous avons analysés, nous avons trouvé les cas suivants d'utilisation occasionnelle d'anglicismes : *Le débat sur les «bad banks» risque de tourner à la foire d'empoigne au sein de l'Union européenne* (Le Monde); *Ce que cherchent désormais les collectivités c'est la "logistique intelligente" celle qui stocke, gère les commandes et les inventus assemble, prépare les commandes avec des activités de "copicking" ou de "comanufacturing"* (Le Figaro).

Bien que deux types d'emprunts intégraux – les xénismes et les pérégrinismes – apparaissent dans de nombreuses classifications, leur statut linguistique reste incertain. Cette incertitude découle principalement de l'ambiguïté qui entoure l'interprétation de leur nature. De nombreux chercheurs refusent généralement de leur attribuer un statut distinct, en raison de leur caractère instable et de leur usage restreint à des domaines spécifiques [4;

(Current issues in comparative and historical linguistics and linguistic typology  
[Aktual'ni pytannja porivnjal'no-istorichnogo i typologichnogo movoznavstva])

The Category of Full English Borrowings in Contemporary French Media Discourse (in French) [La catégorie d'emprunts anglais intégraux dans le discours des médias français contemporains]

© Ruban V. O. [Ruban V. O.], [vira.ruban@knlu.edu.ua](mailto:vira.ruban@knlu.edu.ua)

5; 7]. Une autre source de cette ambiguïté réside dans la diversité de la terminologie employée par les linguistes : ainsi, les xénismes et les pérégrinismes sont parfois qualifiés d'exotismes ou de barbarismes dans certaines approches [1; 2; 7], tandis que d'autres travaux scientifiques les désignent comme des inclusions de langues étrangères.

Étant donné que notre étude repose sur une interprétation large du concept d'emprunt en général, et de celui d'anglicisme en particulier, il nous semble pertinent d'inclure certains éléments de langue étrangère dans la classification générale des emprunts. Dans le cadre de cette recherche, nous utiliserons les termes *xénisme* et *pérégrinisme*, tout en jugeant opportun de rappeler brièvement les principales discussions scientifiques que ces notions ont suscitées.

Les xénismes, conformément à l'approche adoptée par de nombreux chercheurs, seront considérés ici comme des lexèmes d'origine étrangère déjà partiellement intégrés à la langue d'accueil. Ils servent principalement à désigner des réalités culturelles spécifiques à d'autres peuples et sont employés dans différents types de discours afin de conférer une coloration ethnoculturelle.

Les pérégrinismes, quant à eux, désignent généralement des lexèmes anglais récemment introduits en français, encore en cours d'intégration dans le système linguistique cible. En raison de leur diffusion limitée, ils apparaissent rarement dans les usages discursifs ordinaires. L'identification d'un pérégrinisme peut s'avérer délicate, car elle suppose une connaissance approfondie de l'histoire de l'emprunt et de son évolution diachronique. À notre sens, le mot *crossover* (m) pouvait être considéré comme un pérégrinisme à une certaine époque. Il figure désormais dans les dictionnaires français et dans des énoncés, ce qui indique une étape avancée de son intégration.

Les barbarismes, ou inclusions de langue étrangère, désignent quant à eux des unités lexicales non assimilées ou partiellement assimilées, conservant les traits morphologiques, phonétiques et sémantiques propres à la langue source. Ils constituent, par conséquent, des éléments étrangers au système de la langue d'accueil.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, certains auteurs ne considèrent pas les xénismes comme un véritable type d'emprunt. Ainsi, M. Pernier affirme que ces termes ne peuvent être classés parmi les emprunts, dans la mesure où ils ne relèvent pas de l'usage courant des locuteurs francophones, bien qu'ils soient issus de l'anglais et employés dans un but communicatif ou pragmatique [5]. Selon lui, les xénismes servent à désigner des réalités propres à la culture anglo-saxonne, inexistantes dans l'espace linguistique français;

---

(Актуальні питання порівняльно-історичного і типологічного мовознавства  
[Aktual'ni pytannja porivnjal'no-istorychnogo i typologichnogo movoznavstva])

Категорія повних англомовних запозичень у сучасному французькому медіа-дискурсі (Французькою)  
[Katehoriia povnykh anhlomovnykh zapozychen u suchasnomu frantsuzkomu media-dyskursi]

© Рубан В. О. [Ruban V. O.], [vira.ruban@knlu.edu.ua](mailto:vira.ruban@knlu.edu.ua)

ils resteraient donc des mots-réalités étrangers, non destinés à entrer dans le lexique actif du français [1].

À l'inverse, d'autres chercheurs reconnaissent aux xénismes le statut d'emprunts à part entière, en insistant sur leur fonction référentielle. Selon cette perspective, les xénismes sont des unités empruntées qui rendent compte de faits culturels ou sociaux propres à d'autres civilisations. Il s'agit, autrement dit, de termes sans équivalent direct dans la langue cible, que certains auteurs qualifient de vocabulaire non équivalent [2].

Un autre type d'emprunt, le pérégrinisme, est fréquemment comparé – voire confondu – avec le xénisme. Par exemple, les auteurs du *Grand Robert de la langue française*, dirigé par Alain Rey, ne distinguent pas clairement ces deux notions : ils les définissent globalement comme des formes lexicales (mots ou syntagmes) empruntées à une langue étrangère et utilisées dans une autre sans être intégrées à son fonds lexical. Ces unités désigneraient des réalités culturelles étrangères, difficilement traduisibles dans la langue d'accueil.

Cette interprétation est cependant contestée par L. Deroy, qui estime qu'il convient de différencier rigoureusement ces deux notions. Selon lui, le pérégrinisme représente une étape transitoire dans le processus d'adoption et de naturalisation d'un lexème étranger. Il correspondrait à une phase initiale de consolidation dans la langue cible, analogue à celle d'un néologisme interne, encore en cours d'acceptation par la communauté linguistique. À ce titre, l'étude des pérégrinismes ne pourrait être menée que de manière rétrospective, dans la mesure où leur statut dépend de plusieurs facteurs : la date d'apparition dans la langue d'accueil, le degré d'intégration lexicale, leur rapport aux autres unités du système linguistique, et leur évolution diachronique.

À titre d'exemple, le lexème *pin's*, considéré comme un pérégrinisme au début des années 1990, a, par la suite, connu une large diffusion dans l'espace francophone. Il est aujourd'hui classé parmi les emprunts graphologiques [4], ce qui illustre l'évolution possible de ces unités.

Le linguiste ukrainien O. S. Klymenko, dont les recherches portent sur la normalisation des anglicismes en français, distingue également les xénismes – lexèmes désignant exclusivement des réalités étrangères à la culture de la langue d'accueil – des **pérégrinismes**, qu'il qualifie toutefois de **semi-xénismes** [2].

Les divergences entre chercheurs ne concernent pas uniquement la délimitation entre ces deux sous-catégories, mais également la définition même des concepts. Ainsi, la

(Current issues in comparative and historical linguistics and linguistic typology  
[Aktual'ni pytannja porivnjal'no-istorichnogo i typologichnogo movoznavstva])

The Category of Full English Borrowings in Contemporary French Media Discourse (in French) [La catégorie d'emprunts anglais intégraux dans le discours des médias français contemporains]

© Ruban V. O. [Ruban V. O.], [vira.ruban@knlu.edu.ua](mailto:vira.ruban@knlu.edu.ua)

linguiste italienne M. T. Zanola [7] considère les pérégrinismes comme des unités lexicales étrangères servant à désigner des réalités culturelles anglaises ou américaines absentes de la sphère conceptuelle francophone au moment de leur emploi [7]. Or, cette définition correspond à ce que M. Pernier [5], L. Gilbert [1], J. Rey-Debove et J. Gagnon [2] identifient comme des xénismes. Inversement, pour M. T. Zanola, les **xénismes** désignent les mots étrangers pour lesquels un équivalent lexical ou sémantique a été trouvé ou créé en français.

Elle cite à cet égard les exemples suivants : *mailing* au lieu de *publipostage*; *breakfast* au lieu de *déjeuner à l'anglaise*; *containers* au lieu de *conteneurs*; *surf* au lieu de *planche à voile*; *computer* au lieu de *ordinateur*; *software* au lieu de *logiciel*, etc.

Par ailleurs, M. T. Zanola souligne que tous les mots étrangers possédant un équivalent lexical et sémantique en langue cible ne peuvent pas, pour autant, être considérés comme des **xénismes**. Elle donne l'exemple de l'expression française *petit ami*, qui n'a pas été spécifiquement créée pour remplacer le mot anglais *boyfriend*; dès lors, ce dernier ne saurait être qualifié de xénisme [7].

La majorité des auteurs – notamment dans le champ littéraire ou traductologique – s'accorde à dire que l'usage des xénismes n'est ni stigmatisé ni critiqué par la société. Il convient toutefois de nuancer cette affirmation. En effet, si l'emploi de toponymes tels que *New York*, *Hollywood*, *Manhattan* ou *Downing Street* est généralement perçu comme inévitable et socialement accepté, l'utilisation de mots anglais pour désigner des onymes non anglais, comme *Koweït City* ou *New Delhi*, est parfois jugée inappropriée, voire indésirable.

Il est également important de souligner que les xénismes et les pérégrinismes ne représentent pas des unités lexicales fixes ou figées : ils sont soumis à une évolution constante et reflètent souvent un état transitoire dans le processus d'intégration d'un mot étranger au sein de la langue cible. De ce fait, leur statut lexicographique peut évoluer, et ils peuvent être reclassés dans une autre catégorie d'anglicismes au fil du temps.

Ainsi, les lexèmes anglais *whisky*, *negro spirituals* et *dandy*, lors de leur apparition en français, étaient perçus comme des xénismes, car ils désignaient des concepts alors totalement étrangers à la culture francophone. Or, ces termes, désormais intégrés dans l'usage courant, font aujourd'hui partie du patrimoine lexical français. Ayant acquis le statut d'emprunts intégraux, ils ne renvoient plus exclusivement à des réalités du monde anglophone.

---

(Актуальні питання порівняльно-історичного і типологічного мовознавства  
[Aktual'ni pytannja porivnjal'no-istorychnogo i typologichnogo movoznavstva])

Категорія повних англомовних запозичень у сучасному французькому медіа-дискурсі (Французькою)  
[Katehoriia povnykh anhlomovnykh zapozychen u suchasnomu frantsuzkomu media-dyskursi]

© Рубан В. О. [Ruban V. O.], [vira.ruban@knlu.edu.ua](mailto:vira.ruban@knlu.edu.ua)

Dans le cadre de notre étude, et au regard des considérations précédentes, nous adopterons le terme *xénisme* pour désigner les unités lexicales empruntées à l'anglais, servant à nommer des réalités propres à l'univers anglo-saxon, tout en étant attestées dans l'usage francophone. Cette catégorie inclura notamment des noms communs tels que : *bushiste* (adj), *lady* (f), *lord* (m), *miss* (m), *mister* (m), *ranger* (m), *saloon* (m), *shérif* (m), *superbowl* (m), *stetson* (m), *tory* (m), *wedding chapel* (f), *yankee* (adj), *yuppie* (n); *secretary* (n), *treaty room* (m), *bush* (m), *ranch* (m), *cow-boy* (m), *diner* (m), *sir* (m).

La catégorie des xénismes comprend également divers noms onomastiques, tels que :

- 1) des noms des établissements et des organisations : *Preuve que ça marche, un répulsif cutané à l'eucalyptus a été testé avec succès en Afrique par la London School of Hygiène and Tropical Medicine* (Le Figaro), *Norwegian sera-t-elle l'une des premières compagnies aériennes d'Europe à faire les frais de la crise liée au Covid-19 ?* (Le Monde);
- 2) des noms des films : *Pulp Fiction, Inglourious Basterds*;
- 3) des noms des chansons : *Just you and me, Day, Behind the Mask, The Way You Loved me*;
- 4) des titres des journaux et des revues : *le Mirror, le British Medical Journal, le Washington Post, le Wall Street Journal, le Sunday Times*.

Ces xénismes suscitent un vif intérêt dans la recherche linguistique, car certains d'entre eux, initialement étrangers à la langue française, évoluent au point d'être utilisés pour désigner des réalités endogènes. En caractérisant ce phénomène, P. Giraud note qu'il s'agit d'un cas où un mot est emprunté sans la chose qu'il désigne [1].

En général, les xénismes tels que les titres non traduits de films, de livres, d'opéras ou de marques déposées sont considérés comme des éléments étrangers au système lexical du français. Ils ont le statut de lexèmes temporaires, souvent sous forme de groupes nominaux ou de syntagmes figés, et leur intégration linguistique est jugée minimale ou inexistante. Leur fonction est avant tout référentielle, sans incidence sur la structure lexicale de la langue d'accueil.

Cependant, certains de ces mots – initialement perçus comme des formes *vides* – finissent par acquérir une valeur sémantique autonome en français. Le cas de la marque *Kleenex* en constitue un exemple emblématique. Désignant à l'origine un mouchoir en papier produit par une entreprise américaine, ce terme est progressivement devenu un nom générique utilisé pour tout mouchoir en papier, indépendamment du fabricant. En français contemporain, *kleenex* a même connu une métaphorisation, désignant tout objet ou

(Current issues in comparative and historical linguistics and linguistic typology  
[Aktual'ni pytannja porivnjal'no-istorichnogo i typologichnogo movoznavstva])

The Category of Full English Borrowings in Contemporary French Media Discourse (in French) [La catégorie d'emprunts anglais intégraux dans le discours des médias français contemporains]

© Ruban V. O. [Ruban V. O.], [vira.ruban@knlu.edu.ua](mailto:vira.ruban@knlu.edu.ua)

personne considéré(e) comme jetable ou remplaçable. On trouve ainsi des expressions comme *candidat kleenex*, *génération kleenex*, ou encore : *Le contrat devait aller à son terme. On a été traités comme des chiens, jetés comme des kleenex*, témoignage d'un ouvrier licencié après l'achèvement d'un chantier (Le Figaro).

Un autre exemple de lexicalisation d'un xénisme est le mot *scotch*. À l'origine, il désignait le whisky écossais (*Scotch whisky*), puis est devenu une marque déposée de ruban adhésif (produit par l'entreprise américaine 3M, sous le nom *Scotch Tape*). Contrairement à l'anglais, où le terme générique est *tape*, le français a conservé le nom de marque *scotch* pour désigner l'objet lui-même. Ce mot a été pleinement intégré dans l'usage courant et a servi de base à une dérivation verbale : *scotcher*. Par exemple : *Brigitte Fontaine nous scotchera toujours par sa capacité à rester dans le coup, par cette jeunesse créatrice éternellement en éveil* (Le Nouvel Observateur).

Par ailleurs, certains titres de films anglais, notamment ceux porteurs d'une forte charge symbolique ou culturelle, sont également repris dans le discours français en dehors du contexte cinématographique. La chercheuse canadienne M. Mizanchuk, analysant la presse française, note l'usage élargi du titre *Apocalypse Now*. Dans *L'Express*, elle recense plusieurs occurrences de cette expression pour décrire des situations de crise : *États-Unis-Japon : Apocalypse Now; Apocalypse now : 1 000 tonnes de matériel*. Dans le corpus de presse que nous avons étudié, cette expression est utilisée pour qualifier des événements dramatiques, tels que la catastrophe nucléaire de 2011 au Japon : *Japon : les centrales hors de contrôle. Apocalypse now. Un nuage radioactif menace les populations. Et la terre tremble à jamais* (L'Express).

On observe un phénomène similaire avec d'autres titres de films, comme *Terminator*, *Out of Africa*, qui, au-delà de leur fonction de référence culturelle, participent à la production de sens dans des contextes élargis.

Bien que l'utilisation de noms propres dans un sens élargi ou indirect soit relativement fréquente, certains linguistes choisissent de les exclure de leurs analyses, considérant que les titres de films ou les noms de marques n'exercent aucune influence significative sur l'évolution du système linguistique. Toutefois, les exemples présentés précédemment démontrent clairement que les noms propres – lorsqu'ils font l'objet d'un processus de lexicalisation – doivent être pris en compte dans l'étude des emprunts en français.

Il s'avère particulièrement pertinent d'analyser les onymes (noms propres) lorsqu'ils accèdent au statut de noms communs, comme c'est le cas, par exemple, de *Kleenex* et

(Актуальні питання порівняльно-історичного і типологічного мовознавства  
[Aktual'ni pytannja porivnjal'no-istorichnogo i typologichnogo movoznavstva])

Категорія повних англомовних запозичень у сучасному французькому медіа-дискурсі (Французькою)  
[Katehoriia povnykh anhlomovnykh zapozychen u suchasnomu frantsuzkomu media-dyskursi]

© Рубан В. О. [Ruban V. O.], [vira.ruban@knlu.edu.ua](mailto:vira.ruban@knlu.edu.ua)

*Scotch*. Une fois largement diffusés dans l'usage, ces termes cessent de désigner uniquement une marque ou une réalité référentielle, pour devenir des éléments pleinement intégrés au lexique, susceptibles de dérivations morphologiques et d'emplois métaphoriques.

Cela étant, les noms d'organisations, de lieux géographiques ou de marques peuvent être écartés de l'analyse s'ils désignent de manière stable des réalités étrangères et ne manifestent aucune dynamique d'intégration ou de transformation sémantique. Dans ce cas, ils sont considérés comme des xénismes référentiels, utilisés de manière ponctuelle pour désigner une réalité extérieure au système culturel francophone.

Il convient néanmoins de faire preuve de prudence dans la délimitation catégorielle. Un mot d'origine anglaise ne saurait être classé comme xénisme ou pérégrinisme que s'il fait référence à une réalité propre aux pays anglophones – par exemple : *home*, *First Lady*, *Secretary*, *Bush*, *Tory*, etc. En revanche, lorsqu'un lexème anglais sert à désigner une réalité étrangère non anglophone, la situation devient plus complexe. C'est le cas, par exemple, dans l'énoncé suivant : *Adresse incontournable, sur Ismail Road : le Gem Palace, joaillier indien reconnu internationalement, fournisseur attitré des maharadjahs* (Le Nouvel Observateur).

Ici, bien que des équivalents français existent, l'auteur de l'article a choisi de recourir à des lexèmes anglais (*Gem Palace*), mettant ainsi en évidence l'influence de l'anglais comme langue médiatrice dans le discours sur d'autres cultures. Il ne s'agit donc pas d'un xénisme au sens strict (réalité anglo-saxonne), mais d'un phénomène d'anglicisation discursive.

Un autre sous-groupe d'emprunts intégraux est constitué par les abréviations et les acronymes. En conformité avec le principe d'économie linguistique, la langue anglaise – souvent perçue comme concise et efficace – produit un grand nombre de formes abrégées. Ces unités se diffusent aisément dans d'autres langues, dont le français.

L'emprunt des **acronymes** et des **abréviations** à l'anglais constitue ainsi un phénomène largement attesté dans le lexique contemporain. Par exemple : laser (m); bobo (n) – *bourgeois bohemian*; HIFI (adj) – *high fidelity*; DJ (m) pour *disc-jockey (m)*; MP3 (adj) pour *moving picture experts group audio layer 3*. De même que : ferry (m) pour *ferry-boat*, glam (adj) pour *glamour* ou *glamorous*, GPRS pour *general packet radio service*, GPS pour *global positioning system*, GSM pour *global system for mobile communication*, high-tech (m) pour *high technology*, 3D pour *3-Dimensional*, wi-fi (n) pour *wireless fidelity*,

(Current issues in comparative and historical linguistics and linguistic typology  
[Aktual'ni pytannja porivnjala'no-istorichnogo i typologichnogo movoznavstva])

The Category of Full English Borrowings in Contemporary French Media Discourse (in French) [La catégorie d'emprunts anglais intégraux dans le discours des médias français contemporains]

© Ruban V. O. [Ruban V. O.], [vira.ruban@knlu.edu.ua](mailto:vira.ruban@knlu.edu.ua)

*sitcom* (m,f) pour *situation comedy*, *radar*(m) pour *radio detection and ranging*; *LCD* (m) pour *liquid crystal display* etc. Dans ce groupe, on peut également classifier les abréviations des professions, telles que Dr, Pr; de même que Mr ta Mrs.

Le dernier sous-groupe des anglicismes intégraux est constitué des **expressions idiomatiques** et **unités phraséologiques** empruntées à l'anglais. Il s'agit de séquences lexicales figées ou semi-figées qui conservent leur structure et leur sens dans la langue d'accueil, bien qu'elles puissent parfois être accompagnées d'une traduction explicative, en particulier lorsque leur usage demeure marginal ou réservé à des lecteurs familiers avec la culture source.

Dans la presse française, il est courant de voir ces expressions accompagnées d'une traduction en apposition ou entre parenthèses, ce qui témoigne de leur statut d'éléments encore perçus comme partiellement étrangers. Par exemple: *Peu soucieux du «Buy America» (achetez américain) ou de la défense du « made in France » en Bourse, les Européens comme les Américains préfèrent acheter chinois* (Le Monde); *Les États-Unis, adeptes du laisser brûler, dès que des vies humaines ne sont pas en danger, s'efforcent pour leur part de rétablir le régime historique des feux naturels* (Le Monde).

L'anglais est également employé dans des contextes publicitaires, souvent pour des raisons esthétiques, commerciales ou symboliques. On observe alors une traduction ajoutée, servant à garantir la compréhension : *Come, awaken your senses (Un univers qui éveille vos sens)* (Le Figaro).

Certaines expressions anglaises sont néanmoins entrées dans l'usage courant, au point d'être utilisées sans aucune forme de traduction ni de commentaire, leur signification étant supposée connue des locuteurs francophones. C'est le cas, par exemple, de l'expression *success story* : *«Capital» s'est plongé dans les secrets de cette success story, dans un reportage diffusé ce dimanche sur M6* (Le Figaro).

L'analyse des corpus montre cependant que ce type d'anglicismes demeure relativement rare dans la presse écrite généraliste. Parmi les occurrences relevées, on trouve plusieurs expressions figées ou idiomatiques, parfois intégrées au discours sans traduction, mais toujours dans un registre discursif marqué (journalisme économique, éditorial, publicité, etc.). En voici quelques exemples : *last but not least*, *fifty-fifty*, *on the rocks*, *Sex sells* (*Le sexe se vend*, au sens où les produits à connotation sexuelle rencontrent un grand succès commercial), *Time is money* (Le Figaro), *Too big to fail* (*Trop grand pour faire faillite*) (Le Monde), *A perfect excuse for a chat* (*La meilleure excuse pour une discussion*) (Le Figaro), *The good old days* (Le Monde), *Less is more* (Le Figaro).

(Актуальні питання порівняльно-історичного і типологічного мовознавства  
[Aktual'ni pytannja porivnjal'no-istorychnogo i typologichnogo movoznavstva])

Категорія повних англомовних запозичень у сучасному французькому медіа-дискурсі (Французькою)

[Katehoriia povnykh anhlomovnykh zapozychen u suchasnomu frantsuzkomu media-dyskursi]

© Рубан В. О. [Ruban V. O.], [vira.ruban@knlu.edu.ua](mailto:vira.ruban@knlu.edu.ua)

Ces emprunts sémantico-structurels se caractérisent par le maintien intégral de la forme syntaxique anglaise et par leur usage dans un contexte discursif ciblé. Ils relèvent souvent de l'anglais idiomatique ou culturellement connoté, ce qui limite leur fréquence dans le français courant, tout en leur conférant une valeur stylistique ou rhétorique spécifique.

Donc, l'analyse des anglicismes intégraux dans la presse française met en évidence leur diversité morphologique, fonctionnelle et sémantique. Ces emprunts, bien que souvent perçus comme des éléments étrangers, s'intègrent progressivement dans le système lexical du français. Les xénismes et les pérégrinismes illustrent particulièrement le caractère évolutif de l'influence linguistique anglaise. Certains lexèmes passent d'un usage ponctuel à une pleine intégration, révélant une dynamique linguistique constante.

### Littérature:

1. Guiraud, P. (1971). *Les mots étrangers*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
2. Klymenko, A. S. (1995). *Aspect sociolinguistique des emprunts anglo-américains dans le français contemporain de la période récente : sur la question de la normalisation des anglicismes* (Thèse de doctorat en philologie). Kyiv, Ukraine.
3. Léopold, J. (2021) Sommes-nous [réellement] envahis par les anglicismes ? Deux décennies d'anglicismes, *Lengas*, 89. DOI : <https://doi.org/10.4000/lengas.5200>
4. Misanchuk, M. (1997). *Anglicismes dans la presse française: L'Express et le Nouvel Observateur (1991 à 1995)*. Calgary, Alberta, Canada.
5. Pergnier, M. (1989). *Les anglicismes*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
6. Saugera, V. (2017). La fabrique des anglicismes. *Travaux de linguistique*, 75(2), 59–79. DOI: [10.3917/tl.075.0059](https://doi.org/10.3917/tl.075.0059)
7. Zanola, M. T. (2008) Les anglicismes et le français du XXI siècle: La fin du franglais? *Synergies Italie*, № 4, 87–96.

### References:

1. Guiraud, P. (1971). *Les mots étrangers*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
2. Klymenko, A. S. (1995). *Aspect sociolinguistique des emprunts anglo-américains dans le français contemporain de la période récente : sur la question de la normalisation des anglicismes* (Thèse de doctorat en philologie). Kyiv, Ukraine.
3. Léopold, J. (2021) Sommes-nous [réellement] envahis par les anglicismes ? Deux décennies d'anglicismes, *Lengas*, 89. DOI : <https://doi.org/10.4000/lengas.5200>
4. Misanchuk, M. (1997). *Anglicismes dans la presse française: L'Express et le Nouvel Observateur (1991 à 1995)*. Calgary, Alberta, Canada.
5. Pergnier, M. (1989). *Les anglicismes*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
6. Saugera, V. (2017). La fabrique des anglicismes. *Travaux de linguistique*, 75(2), 59–79. DOI: [10.3917/tl.075.0059](https://doi.org/10.3917/tl.075.0059)
7. Zanola, M. T. (2008) Les anglicismes et le français du XXI siècle: La fin du franglais? *Synergies Italie*, № 4, 87–96.

(Current issues in comparative and historical linguistics and linguistic typology  
[Aktual'ni pytannja porivnjal'no-istorychnogo i typologichnogo movoznavstva])

The Category of Full English Borrowings in Contemporary French Media Discourse (in French) [La catégorie d'emprunts anglais intégraux dans le discours des médias français contemporains]

© Ruban V. O. [Ruban V. O.], [vira.ruban@knlu.edu.ua](mailto:vira.ruban@knlu.edu.ua)